

Le capitaine examina complaisamment son interlocuteur, et, après un moment de silence, il reprit :

— Nous sommes bien tous les mêmes, et tous nous commençons de la même façon, nous autres, chevaliers d'aventures. Je parie que vous ne connaissez personne à Turin et que vous ne savez à qui vous recommander ? Voyons, dans quel parti vous allez-vous jeter ? Serez-vous aux princes, à la régente, aux Espagnols, aux Français ?

Le jeune homme arrêta un regard étonné sur Lambertenghi.

— Que voulez-vous dire ? Je ne sais rien de toutes ces querelles, moi, sinon que le feu duc est mort que sa veuve a l'ambition toute naturelle d'accaparer le pouvoir, que les princes, frères de feu Son Altesse, le veulent également pour eux. Je ne suis pas chargé, ventre de biche ! de régler le différend, et j'en suis fort aise. Maintenant, qui servirai-je ? la duchesse, le cardinal Maurice, M. de Carignan ? Je n'en sais rien, et je laisse au hasard le soin de dicter mon choix. Pourvu que j'aie la chance de ne pas faire le pied de grue trop longtemps . . .

Le capitaine approuvait du geste ces singulières paroles, débitées avec une telle apparence de franchise que le plus défiant s'y fût laissé prendre.

Il n'épargna point les éloges à M. de Puplinge, se déclarant charmé de cette indifférence en matière politique qui le délassait de l'enthousiasme exalté des uns, de l'opiniâtreté des autres, et qu'il appelait de la sagesse.

Tout en causant, les voyageurs atteignirent Rivoli, dernier relais, avant la capitale des Etats de Savoie.

Fabio Lambertenghi, charmé des manières affables, de la candeur, des belles qualités qu'il crut découvrir chez son jeune compagnon, l'interrogea sur ses projets, sa fortune présente.

— L
à mo
père
gé la
valet,
me re

— C
dra vo

— J
un cer
Capita
— B

vous e
nomm
conven
utile d
posez
galants

Hen
tion de
un gui
contre,
discont

Vers
à la po
saufs-co
tion du
gle.

Quel
place a
munal
dans la
cueil le

Henr
plupart
portique